

GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU COLON PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

ANNONCES :

Rédacteur-Propriétaire :

FIRMIN H. PROULX.

L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, ou commencer avec le 1er numéro de l'année. On ne s'abonne pas moins que pour un an. L'acte de désabonnement doit être donné par écrit, au Bureau du sousigné, UN MOIS avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages alors devront avoir été payés; si non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la Gazette au Bureau de Poste. Tout ce qui concerne la rédaction et l'administration de ce journal doit être adressé à FIRMIN H. PROULX, Rédacteur-Propriétaire.



Première insertion.....10 centins par ligne
Deuxième insertion, etc.... 3 centins par ligne

Pour annonces à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de terres instruments d'agriculture, etc., etc., trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

MM. J. B. Rolland & Fils, libraires à Montréal
M. J. A. Langlais, libraire à St-Roch de Québec
ont bien voulu se charger de l'agence de la "Gazette des Campagnes."

ABONNEMENT : } Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première. } ABONNEMENT
\$1 PAR AN } Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité. } \$1 PAR AN

SOMMAIRE.

Revue de la Semaine : Etablissement de l'Œuvre de l'Adoration réparatrice dans la Préfecture Apostolique de la Côte Nord; lettre pastorale de Mgr F.-X. Bossé recommandant cette œuvre aux fidèles de cette Préfecture.—Renseignements sur la mission de la Côte Nord.—A propos d'un Bureau d'agriculture à Ottawa.—Les cercles agricoles.

Causerie Agricole : Traitement des fumiers.

Sujets divers : L'agriculture, c'est le bétail; pour que l'élevage du bétail soit lucratif, il faut auparavant viser au perfectionnement de notre culture.—L'amélioration de nos races d'animaux; cette amélioration ne pourra se faire avec avantage qu'en autant que nous élèverons des animaux pouvant convenir à notre climat, que nous les soignerons avec soin, et que nous aurons une nourriture convenable et suffisante à leur donner.

Choix et autres : La culture du "soleil" ou tournesol.—Plantation d'arbres fruitiers; à qui s'adresser pour obtenir des plants convenables et de bonnes variétés?

Recettes : Prescriptions pharmaceutiques pour les chevaux: Eau pour les yeux.—Mixture pour les entorses, enflures, etc.—Onguent vésicatoire.—Vésicatoire très actif.

EN VENTE AU BUREAU DE LA "GAZETTE DES CAMPAGNES"

"L'élevage du cheval;" des soins à lui donner.—Prix, 20 cts.

"Les veillées canadiennes," traité élémentaire d'agriculture, approuvé par la Société d'agriculture du Bas-Canada, par Frs M. Ossaye.—Prix 25 cts.

"Petit traité sur la culture du tabac," par Ls N. Gauvreau, écrivain, N. P., membre du Conseil d'agriculture de la province de Québec, 2e édition.—Prix, 10 cts.

"Le monton," traité pratique sur l'élevage des moutons en Canada, par Eugène Casgrain, écrivain, arpenteur, membre du Conseil d'agriculture de la province de Québec.—Prix, 15 cts.

"Lettres sur la vie rurale," par M. Victor de Tracy.—Prix, 60 cts.

"Le vétérinaire pratique" traitant des soins à donner aux chevaux, aux bœufs, aux montons, aux cochons et à tous les animaux de basse-cour, par E. Hocquart.—Prix 60 cts.

"Instruction élémentaire sur la conduite des arbres fruitiers," greffe, taille, restauration des arbres mal taillés ou épuisés par la vieillesse; culture, récolte et conservation des fruits, par A. DuBrouil.—Prix, 60 cts.

REVUE DE LA SEMAINE

Etablissement de l'œuvre de l'Adoration Réparatrice dans la Préfecture Apostolique de la Côte Nord.—A la demande de Monseigneur François-Xavier Bossé, nous nous faisons un devoir de publier la Lettre Pastorale suivante établissant dans les missions lointaines de la Côte Nord, cette œuvre si chaleureusement recommandée à tout le monde catholique, par Notre Saint-Père le Pape Léon XIII :

FRANÇOIS-XAVIER BOSSÉ,

Par la miséricorde divine et la Grâce du Saint-Siège, Préfet Apostolique du Golfe Saint-Laurent.

Au clergé séculier et régulier, et aux fidèles de cette Préfecture, salut et vœux en Notre-Seigneur.

Jésus-Christ est de plus en plus insulté et méprisé. On veut, à tout prix, amener chaque famille, chaque nation à lui dire comme les Juifs autrefois: "Nolumus hunc regnare super vos, nous ne voulons pas que Jésus règne sur nous." On attaque le sentiment chrétien: par mille outrages, on s'efforce de le flétrir, de l'anéantir.

Ces excès enflamment la colère de Dieu, et méritent de grands châtements.

Mais l'Eglise Catholique se prosterne en esprit d'expiation. Elle invite ses fidèles enfants à s'unir à elle afin de faire, par une réparation universelle, contre-poids au débordement universel.

C'est le but de l'institution des Quarante-Heures, établie à Rome il y a trois siècles, et de là dans tous les pays.

Mais la guerre et les insultes au Christ ayant atteint aujourd'hui un degré incroyable, il vient d'être fondé à Rome une "Société d'adoration réparatrice des nations Catholiques," société bénie par Léon XIII qui l'a enrichie de nombreuses indulgences. Cette société unit donc les Catholiques du monde entier aux Romains dans les prières des Quarante-Heures perpétuelles de Rome, élève ainsi vers Dieu, à la même heure, des millions de cœurs suppliants, désarme sa colère et détourne ses châtements.

Le mercredi étant le jour assigné à l'Amérique du Nord et le vendredi aux pays de missions catholiques, en l'un de

ces jours se fera, dans cette Préfecture, chaque semaine autant que possible, l'exercice de la dite Association Réparatrice que nous établissons par les présentes. Cet exercice se composera de prières et actes de piété, chapelet, chemin de Croix, bénédiction du Saint-Sacrement, etc.

Voici ce qu'il faut observer :

1o. L'un de ces deux jours, on fera une fervente visite d'une demi-heure, dans une église, sacristie ou autre local où se conserve le Saint-Sacrement, entre six heures du matin et six heures du soir, dans un esprit d'expiation et de réparation, en union avec le Sacré-Cœur de Jésus, avec les Associés du monde entier, surtout ceux de Rome dans l'église où se célèbrent ce jour-là les Quarante-Heures de l'Association Réparatrice.

2o. A cette visite, fixée au mercredi ou au vendredi, seront jointes confession, communion avec prières aux intentions du Souverain-Pontife, pendant l'action de grâces : œuvres dont on pourra cependant s'acquitter en quelque jour que ce soit de la semaine. L'indulgence se gagne en accomplissant la dernière de ces conditions. La visite peut se faire privément. Mais il est bien préférable d'en faire un office public, et nous y exhortons les pasteurs qui devront alors s'efforcer de stimuler l'ardeur de leurs fidèles.

3o. Ceux qui veulent gagner ces avantages devront être associés, c'est-à-dire donner leur nom à leur pasteur qui nous les transmettra.

En accomplissant ces conditions faciles, on peut gagner chaque semaine une indulgence plénière outre beaucoup d'indulgences partielles, toutes applicables aux âmes du purgatoire.

Notre chef et modèle en cette belle œuvre est Jésus lui-même, Jésus qui s'offre sans cesse comme victime expiatoire. Il nous demande pour associés : qui aura le cœur assez dur pour le refuser ?

Puis, chacun de nous a si souvent et si grièvement outragé Dieu. Soyons donc heureux de ce puissant moyen de réparation qui nous est offert.

Enfin, demandons alors, avec plus de confiance que jamais, les secours que réclament nos pressants besoins. Prions les uns pour les autres, avant tout pour notre noble Chef et premier Pasteur si cruellement persécuté, pour l'Eglise Canadienne qui traverse des jours d'épreuves, pour l'Angleterre et les Etats-Unis où la religion Catholique fait des progrès incroyables, enfin pour les églises d'Italie, d'Allemagne et de France qui souffrent persécution pour la justice.

Oui, frères bien-aimés, prions souvent et instamment : grands et pressants sont les besoins.

Sera la présente Lettre Pastorale lue aussitôt que possible aux fidèles de cette Préfecture par leurs pasteurs respectifs.

Donné à St-Pierre de la Pointe-aux-Esquimaux, sous notre seing, le sceau de cette Préfecture et le contre-seing de notre Secrétaire, ce 25me jour de février 1884.

F.-X. BOSSÉ,

Préfet Apostolique du Golfe St-Laurent.

Par Monseigneur,

Jos. DECHAMPLAIN, Ptre.,

Vice-Préfet et Secrétaire.

Missions de Côte Nord.—Nous publions l'extrait suivant d'une lettre que nous recevions de Monseigneur Bossé, le 2 avril courant :

Pointe-aux-Esquimaux, 21 février 1884.

Mon cher Monsieur Proulx,

..... L'automne et l'hiver ont été si froids que les gens assurent n'avoir rien senti de semblable depuis longtemps. Cependant c'est plus supportable qu'en vos endroits; l'air salin diminue l'âpreté du froid. L'air est plus sec et par suite plus salubre, de même que pour l'été. Mais quasi pas de culture par ici. La bonne terre manque. Tout au plus peut-on avoir un peu de patates. Le sol est un sable aride et sans consistance. Avec les engrais recueillis au rivage il faut créer un humus, et cela prend deux à trois ans, et doit se continuer chaque année. Sous ce rapport, cette Côte n'a aucun avenir. Tout par la pêche et pour la pêche. Enfin la vie passe, et on n'en a que plus de mérite.

Nous avons plusieurs écoles encombrées et fonctionnant très bien. Cela ébauche l'instruction, la civilisation.

Je m'encourage à la pensée que tant de bonnes âmes prient pour nous, que tant d'amis nous accompagnent de leurs vœux, et que le Ciel nous favorise.

Mon passage à Ste-Anne m'a fait grand bien sous tous les rapports.

Continuez-nous vos faveurs et vos excellentes dispositions, et croyez-moi

Votre tout dévoué en Jésus Christ,

F.-X. BOSSÉ, Préfet Apostolique.

A propos d'un Bureau d'agriculture à Ottawa.—Un spécialiste d'Ontario écrivait dernièrement ce qui suit, à M. Gigault, président du Comité de l'agriculture, à Ottawa :

« Vous ne pouvez me trouver un pays où l'agriculture soit un tant soit peu soignée et considérée, qui n'ait une telle organisation sous ce nom ou sous un autre.

« Le personnel de ce bureau devrait avoir une certaine compétence; il devrait être dévoué à l'agriculture, répondre aux demandes d'informations, faire des lectures dans les différentes parties du pays, surtout sur les sujets d'utilité générale et d'actualité. Il devrait assister aux congrès des granges, des sociétés d'agriculture, d'éleveurs de troupeaux, des meuniers, des manufacturiers de produits agricoles, de conserves alimentaires, d'instruments agricoles, aux congrès forestiers, aux séances de sociétés d'histoire naturelle, aux expositions industrielles, agricoles de chaque province, de chaque comté, et même à l'étranger. Chaque mission serait suivie d'un rapport, et ces rapports seraient déposés au bureau pour le besoin de la correspondance et du public. Il pourrait rédiger les bulletins mensuels et même des feuilles volantes quand le sujet demanderait plus d'urgence : les rapports les plus importants seraient analysés et livrés au public.

« Le personnel pourrait aussi prendre et faire prendre des notes météorologiques dans différentes parties du pays, faire faire des analyses des sols différents dans chaque district, avec des rapports complets sur la flore, la nature des produits agricoles, des arbres fruitiers, des animaux et de leurs produits. Tous ces rapports seraient soigneusement compilés et mis en ordre pour la correspondance et l'information du public, et enfin, il devrait se procurer et tenir

soigneusement marqué un échantillon de tous les produits du sol, des animaux, des arbres fruitiers; et avoir aussi un échantillon des produits étrangers en se renseignant sur leur mode de production.

“ Les sources d'informations et d'instruction du personnel du bureau seraient la littérature agricole des pays les plus progressifs dans chaque branche ou chaque sujet à étudier; les traités sur les arts et les sciences les plus intimement liés à l'art agricole. On ne saurait toucher ici à tous les sujets; l'on sait cependant qu'un personnel peut avoir et trouver de quoi faire. Pour mettre de la méthode, de la science, du raisonnement où la routine a toujours régné en souverain, il faut plus d'un homme, il faut plusieurs têtes si vous désirez que l'agriculture sorte des sentiers de la routine. ”

Voilà un programme bien rempli et assurément trop rempli, car il faudrait une légion d'employés pour le mettre en pratique. Faites quelque chose pour l'agriculture, mais graduellement; surtout, commencez par le commencement: faites aimer l'agriculture à nos cultivateurs en les encourageant tout particulièrement, et puis comme résultat vous les retiendrez dans le pays. Nous aurons alors des milliers de cultivateurs de plus et nous pourrions faire les choses en grand, comme le propose un spécialiste d'Ontario.

— Le Comité d'agriculture, à Ottawa, a fait rapport de ses travaux, la semaine dernière. Il recommande l'établissement d'un bureau d'agriculture et d'une ferme expérimentale.

Le comité a reçu 335 réponses aux questions qu'il a fait distribuer dans le pays.

Sur ce nombre 278 ont été données en faveur de l'établissement d'une ferme expérimentale et 64 contre. En faveur de la nomination d'un entomologiste 178, contre 117. En faveur de l'établissement d'un bureau central 255, contre 52. En faveur d'un bureau de statistiques 211, contre 74. En faveur de la distribution de rapports, brochures et bulletins 255, contre 48.

Les cercles agricoles. — Sous ce titre, nous lisons dans le *Novelliste* qui traite souvent de questions agricoles, sous la signature A.-T:

“ Nous l'avons souvent répété, les cercles agricoles sont les meilleurs moyens d'instruction pour la masse des cultivateurs. Preuve évidente de ce fait, c'est que dans les paroisses où il y a des Cercles en activité, l'agriculture reçoit une impulsion remarquable, les idées de progrès font leur chemin, la lecture des livres et des journaux ne répugne point, on ne résiste pas aux désirs et aux injonctions de ceux qui voudraient voir l'agriculture enseignée dans les écoles primaires, en un mot, on s'efforce de faire mieux que par le passé, et cela, en tous points et en toutes circonstances..... ”

“ Il est urgent de s'occuper des associations de paroisses, de les encourager et d'en établir là où il n'y en a pas encore. C'est le Cercle agricole qui sera la cause des progrès que nous attendons depuis longtemps. Sans lui, nous devons nous borner à vivre dans l'espérance. ”

Les cultivateurs semblent s'être réveillés un peu à l'occasion des cercles agricoles qui s'établissent dans nos paroisses; malheureusement à l'égard de plu-

sieurs paroisses ils n'ont eu qu'une durée éphémère, malgré la bonne volonté qu'on ait montrée dans le début. Nous ne savons pas à quoi attribuer cette apathie.

Les cultivateurs ont un devoir impérieux à remplir: ils doivent être les protecteurs de leurs propres intérêts; il y aura toujours pour eux avantage à s'occuper sérieusement de leurs affaires; l'apathie, la nonchalance, sont incontestablement la négation du progrès.

L'enseignement agricole est unanimement réclamé par tous ceux qui ont à cœur le véritable progrès agricole dans notre Province. Le Gouvernement a pris l'initiative en encourageant l'établissement d'écoles d'agriculture; le Département de l'instruction publique, par son Surintendant, a demandé que l'on introduise l'enseignement agricole dans les écoles; nombre d'amis dévoués à la cause agricole n'ont épargné ni peines, ni sacrifices à l'organisation des cercles agricoles: cependant que de cultivateurs demeurent apathiques à ce mouvement dont ils doivent tous les premiers profiter. Que chacun apporte son grain de sable, et nous verrons bientôt s'élever ce grand édifice de l'émancipation intellectuelle mise au profit de l'agriculture. Nous n'aurons plus alors à nous plaindre de ce que l'agriculture ne paie pas. Il serait fâcheux que les cultivateurs restassent indifférents à ce mouvement qui seul peut les conduire au progrès: tous, doivent s'unir pour en faciliter l'application. Amis cultivateurs d'initiative, mettez-vous à l'œuvre avec cette force que donne toujours une conviction profonde. Ne refusez pas à vos enfants l'instruction agricole qui leur est nécessaire pour tirer profit de l'héritage que vous leur aurez légué. Encouragez dans votre paroisse l'établissement d'un cercle agricole, et faites vous un devoir de vous inscrire comme membre de la société d'agriculture de votre propre comté, faisant tout en votre pouvoir pour la rendre prospère et augmenter son utilité en prenant part à tout ce qui peut vivement intéresser la classe agricole. L'agriculture sera sauvée, deviendra prospère le jour où tous les cultivateurs seront unis par les liens de la solidarité et ne formeront qu'une même famille.

CAUSERIE AGRICOLE

TRAITEMENT DES FUMIERS.

On donne généralement le nom de *fumier neuf* au fumier sortant des étables et qui n'a subi que peu ou point d'altération. On appelle *fumier vieux* ou *fumier gras*, celui dans lequel la paille encore reconnaissable a perdu toute sa cohésion par suite de la décomposition qu'elle a éprouvée. Enfin, on désigne sous le nom de *fumier consommé* celui qui ayant subi une altération profonde se présente en une masse compacte et onctueuse au toucher.

Ces différents fumiers conviennent dans des dispositions différentes; mais le fumier pailleux donne lieu à de graves inconvénients, vu la grande quantité de graines qu'il peut parfois apporter dans les champs où on le répand.

Cependant, lors même que l'influence du fumier pailleux serait très avantageuse, il n'est pas toujours

possible d'en faire l'emploi, car la terre n'est pas toujours préparée à le recevoir, l'état des chemins et des champs s'oppose parfois à son transport, et les attelages ne sont pas toujours disponibles. Il est donc indispensable de garder le fumier quelque temps dans le voisinage des étables, mais il faut le garder de manière à ce qu'il n'éprouve aucune déperdition.

Lorsque le fumier est en tas, la masse s'échauffe spontanément sous l'influence de l'air, de la chaleur, de l'humidité et elle entre en fermentation. Dans ce cas le fumier est exposé à deux grandes causes de perte. D'une part, les principes ammoniacaux formés pendant la fermentation se dégagent dans l'atmosphère; d'autre part, les principes solides du fumier sont lavés par les eaux de pluie qui tombent sur le tas et sont transportés dans les rigoles et les fossés. Lorsque les fumiers ne sont pas abrités, ces deux causes de perte amènent une diminution notable dans la valeur et la quantité du fumier. Il est facile d'obvier à cette perte, c'est à dire en dirigeant convenablement la fermentation du fumier. On supprime complètement ces deux causes en recueillant ce qui s'échappe du tas de fumier; pour cela on dispose un endroit particulier dans la cour de la ferme pour y déposer le fumier. La disposition de ces places est d'une haute importance, puisque d'elle dépend la bonne ou la mauvaise confection des fumiers.

Ces places à fumier doivent être dans le voisinage des étables ou écuries, afin de diminuer les transports de l'étable jusqu'au tas de fumier. On peut déposer ces fumiers sur une plateforme ou creuser une fosse dans le sol.

Plateforme ou fosse doivent remplir les conditions suivantes: 1o. Recueillir tout le purin dans un réservoir de telle sorte qu'on puisse facilement s'en servir pour arroser le fumier de temps à autre; 2o. empêcher les eaux extérieures de venir laver le fumier, faisant en sorte que les eaux pluviales ne tombent pas sur le tas; 3o. empêcher le fumier de s'évaporer trop vite et d'être lavé inégalement par les pluies abondantes; 4o. donner au tas de fumier une base assez étendue pour qu'on ne soit pas obligé de l'élever trop haut, sept à huit pieds sont plus que suffisants; 5o. diviser cette base en plusieurs quartiers de manière que le vieux fumier ne soit pas enterré sous le nouveau; 6o. placer le tas de manière que l'approche des voitures soit facile et que les charges assez lourdes puissent en être retirées sans de grands efforts.

Ces conditions sont essentielles. Lorsqu'elles sont observées, les autres perfectionnements que l'on peut recommander ne sont que d'une importance relativement secondaire.

D'après ces conditions, le cultivateur doit donc se garder d'établir la place à fumier sous l'eau qui s'échappe des couvertures des bâtiments; il ne devra pas non plus déposer les fumiers dans la partie basse de la cour. Il faut également empêcher que le fumier soit brassé par les animaux et les volailles qui multiplieraient la surface d'évaporation et feraient perdre une plus grande quantité de principes fertilisants gazeux.

D'après ces principes, voici une bonne manière de disposer la place à fumier: On choisit un endroit qui puisse mettre la plateforme à l'abri des eaux amenées par la pente du terrain ou qui proviennent de la toi-

ture des bâtiments. On nivelle la surface du terrain ainsi que les alentours. Il n'est presque jamais nécessaire de paver cette place, ni de prendre aucune disposition pour empêcher le jus de fumier de s'infiltrer; même sur un terrain sablonneux, le sol ne s'imprègne qu'à la profondeur de quelques pouces. Cependant si le terrain est très perméable, il sera avantageux d'enlever de la plateforme une épaisseur de terre de trois à quatre pouces et de remplacer par de la terre argileuse tout autour de la plateforme; en contact avec le dessus du tas une rigole doit être faite. Cette rigole est destinée à conduire le jus du fumier dans le réservoir à purin situé dans la partie la plus basse du terrain; cette rigole doit être entretenue avec soin. Le réservoir placé en dehors du tas, ou sous le tas même, peut consister en une simple fosse ouverte de deux pieds de profondeur, avec les côtés en talus pour empêcher les éboulements. On fait aussi les parois de cette fosse en une bonne maçonnerie. Si la fosse est en dehors du tas de fumier, il faudra élever le mur de quelques pieds au dessus du sol, afin d'empêcher les animaux d'y pénétrer.

Les dimensions de la fosse doivent être proportionnées à la place à fumier, et il faudra la faire d'autant plus grande que l'on se propose d'enlever le purin moins souvent. Une fosse carrée de huit à dix pieds de côté et deux pieds de profondeur suffira dans la plupart des cas pour un très gros tas de fumier. La rigole dont on a parlé précédemment n'est pas creusée dans le sol, elle est formée par une petite levée de terre qui règne tout autour de la plateforme en dehors de la rigole; elle est destinée à empêcher les eaux extérieures de venir laver le fumier. Cette levée doit être plate comme une plate-bande de jardin et haute de trois à quatre pouces dans son milieu; sa longueur doit être de trois à quatre pieds, afin que les voitures n'éprouvent aucune difficulté d'approcher ou de s'éloigner du tas de fumier. On la forme généralement avec des petits cailloux et de l'argile délayée. Sous nos climats, on préfère creuser la fosse à purin soit sous le tas ou au dehors, et il faut incliner le terrain vers elle.— (A suivre.)

L'agriculture, c'est le bétail.

Il ne faut pas craindre de pousser à la production du bétail, car le bétail augmente à un haut degré la fécondité du sol pour la production des céréales.

Les cultivateurs, pour la plupart, ne comprennent pas cela, et c'est tout simple: ils ont des animaux qui se vendent beaucoup au-dessous de la valeur des fourrages consommés; ils ne peuvent donc pas croire qu'ils ont intérêt à en augmenter le nombre. D'où cela vient-il? C'est qu'ils ne connaissent pas la conformation propre à chaque animal pour produire économiquement du travail, de la viande ou du lait: donnez leur cette connaissance, et vous verrez bientôt le bétail prendre une valeur plus considérable.

Nous le disons avec regret, malheureusement ce sont ces cultivateurs qui s'obstinent à ne pas recevoir les journaux d'agriculture qui peuvent si bien les renseigner sur l'élevage du bétail et des soins à lui donner; car le *Journal d'agriculture illustré* et la *Gazette des Campagnes* publient souvent des articles sur ce sujet. L'obstination de grand nombre de culti-

vateurs est telle qu'ils refusent de payer \$1 et même 30 cts par année pour la réception de journaux d'agriculture qui leur permettraient de gagner \$30 et plus par année, par la lecture de ces journaux pouvant mettre dans la voie des améliorations agricoles les plus profitables pour eux mêmes et l'avenir de leurs enfants.

Nos députés ruraux, à l'Assemblée Législative de Québec, comprennent tellement l'importance de la publication des journaux d'agriculture dans notre Province, que pour en assurer l'existence ils sont unanimes à leur accorder un octroi annuel. C'est ainsi que nous recevons depuis un an un subside de \$1,000 par année: ce qui nous permet de nous libérer en partie d'une dette qui s'accumulait depuis quelques années, par notre obstination à publier la *Gazette des Campagnes* avec la seule ressource de nos abonnés qui était insuffisante à combler nos déboursés, tant pour l'impression que pour notre travail de rédaction. Cependant trop de cultivateurs ne savent pas reconnaître cette précieuse attention de la part de nos gouvernants à leur égard, puisque dans les paroisses où nous pourrions compter cinquante à cent abonnés, même plus, c'est à peine si nous pouvons en obtenir dix à vingt. Combien de comtés pourraient suivre le bel exemple donné par le comté de Portneuf où plus de 400 cultivateurs reçoivent la *Gazette des Campagnes*? Nous ne désespérons pas de l'avenir, car bientôt, grâce à l'enseignement qui sera donné dans nos écoles d'agriculture, grâce aussi à l'établissement des cercles agricoles, les cultivateurs comprendront mieux la nécessité de recevoir les journaux d'agriculture; les demandes d'abonnement qui nous sont faites chaque semaine nous portent à le croire.

Nos lecteurs nous pardonneront cette digression, que nous ne croyons pas déplacée ici.

Que voit-on dans la plupart de nos exploitations rurales? des vaches sans qualité laitière, des bœufs sans aptitudes à prendre la graisse, des chevaux sans énergie pour le travail. Qui s'oppose à l'amélioration de ces animaux? des préjugés sur la race, la couleur et la conformation. En détruisant ces préjugés, on accroîtra les richesses animales, et on augmentera la fécondité du sol qui, seule, peut donner l'aisance et le bien être à tous les cultivateurs.

Ne croyons pas que cela soit bien difficile. La lecture de traités spéciaux sur l'élevage du bétail, de même que la lecture des journaux d'agriculture qui traitent si souvent cette question, éveilleront l'esprit d'observation qui manque à un trop grand nombre de cultivateurs. Il leur suffira de s'y mettre et bientôt nous les verrons prospérer à l'aide d'une pratique plus intelligente. Quand nous aurons appris aux jeunes cultivateurs à bien choisir les animaux, qu'ils seront au fait des soins à leur donner, qu'ils comprendront que le bétail qui coûte le plus est celui qu'on nourrit avec parcimonie, alors ils pourront se livrer à l'élevage du bétail d'une manière profitable. Si nous parvenons seulement à les convaincre de cela, nous aurons rendu un immense service à l'agriculture, car *l'agriculture c'est le bétail.*

L'amélioration de nos races d'animaux.

Il faut, en général, considérer comme les plus parfaits les animaux qui trouvent dans le mode d'ex-

ploitation des fermes et dans le climat du pays des conditions favorables à leur développement: ils sont alors comme une conséquence des agents naturels et ils réussissent sans soins dispendieux. Si en outre ils correspondent à un besoin général, s'ils trouvent des débouchés facilement et dans tous les temps, ils offrent tous les avantages qu'on puisse désirer et donnent des bénéfices, ne pourraient-ils être vendus qu'à des prix peu élevés? Ainsi, s'il convient de rechercher en général les animaux les plus parfaits de conformation, ceux qui ont le plus de qualités, il faut aussi avoir égard à la facilité de les élever et de les conserver.

Nous ne conseillerons donc pas, dans les localités où l'agriculture est peu avancée, de commencer l'amélioration des races directement et en changeant les animaux. Nous dirons qu'il est préférable de perfectionner d'abord l'exploitation des fermes, d'augmenter les fourrages, de les améliorer et de rendre les travaux moins pénibles en perfectionnant les moyens d'opérer les travaux de culture, soit par l'usage d'instruments aratoires, etc. Les améliorations des animaux seront ensuite une conséquence des progrès agricoles réalisés et s'opéreront d'une manière presque spontanée. Dans tous les cas, elles seront peu dispendieuses à produire et surtout durables.

Mais si les animaux ne correspondent pas, par leurs qualités, au degré de perfection que l'état de l'agriculture et la fertilité du pays comportent, il serait peu rationnel de suivre la marche que nous venons d'indiquer. Dans ce cas il faut, par des croisements appropriés, ou même par l'importation de races étrangères, hâter les changements, en ayant en rapport avec les produits du sol qu'ils doivent consommer et avec ceux qu'ils concourent à former soit par leur travail, soit par les engrais qu'ils fournissent.

Il serait très difficile d'opérer avec avantage des changements partiels dans l'exploitation d'un domaine; de changer brusquement le bétail en conservant les anciens usages du pays, car les animaux doivent être en rapport, non seulement avec le climat, le sol, les fourrages et les besoins de consommation, mais encore avec les habitudes des cultivateurs, avec la succession des cultures et le train général des fermes. Toujours onéreux, les changements partiels occasionnent des tiraillements pénibles et sont le plus souvent de peu de durée.

Les importations d'animaux de race étrangère sont avantageuses, si elles sont judicieusement faites. Au lieu de chercher à créer des races, importons celles d'une autre nation, quand ces races possèdent les qualités que nous voulons communiquer aux nôtres, et par conséquent des qualités compatibles avec la fertilité de notre sol et la nature de notre climat. Le croisement des races est alors un des plus puissants moyens d'amélioration.

Importons encore quand nous voulons communiquer à nos races quelques qualités particulières n'ayant aucun rapport, ou n'ayant que des rapports très indirects avec la nourriture, avec le climat.

Mais toutes les fois qu'on voudra introduire dans un pays humide les animaux nerveux des pays chauds, l'importation sera inefficace; elle le sera aussi

quand on transportera sur nos côtes à air sec et vif, les produits d'un sol gras et bourbeux, où l'atmosphère est souvent douce et brumeuse. L'importation sera toujours nuisible, quand nous voudrions donner de la taille, du poids à nos races, à moins que dans ce cas on l'ait fait précéder d'une extension dans la culture des plantes fourragères, d'une augmentation dans les moyens d'affourager.

Le croisement, cependant, malgré les services qu'on peut en retirer dans beaucoup de cas, ne sera toujours qu'un moyen d'amélioration exceptionnel et borné. Nous ne saurions obtenir des résultats assez considérables qu'en agissant par le régime, en encourageant plus que par le passé la culture des plantes fourragères, l'établissement des diverses espèces de prairies et des pâturages artificiels, et l'extension des récoltes sarclées propres à fournir des aliments frais pendant l'hiver : une nourriture plus abondante seule pourrait produire les meilleurs résultats; tandis que les autres moyens seuls seraient inefficaces et souvent ruineux.

La préparation économique des fourrages, la distribution régulière des rations, la fixation judicieuse de ces dernières, selon les besoins des animaux, sont des moyens secondaires qui néanmoins peuvent être fort utiles.

Mais comment répandre, dans nos campagnes, l'usage de ces moyens? Par un enseignement bien entendu de l'agriculture, soit par nos écoles d'agriculture auxquels sont attachées des fermes-modèles, soit aussi par les journaux d'agriculture qui ne manquent jamais l'occasion de renseigner les cultivateurs sur ce qui peut leur être utile pour entrer vigoureusement et avec succès dans la voie des améliorations agricoles. S'il y a eu améliorations quant aux bons soins à donner aux animaux, nous pouvons le dire ici avec un légitime orgueil, les journaux d'agriculture ont aussi contribué pour une large part à ce précieux résultat, non seulement en instruisant nos propres lecteurs, mais aussi en fournissant aux journaux politiques l'occasion de publier nos articles qui ne manquent pas d'être lus par leurs lecteurs de la campagne.

L'élevage du bétail et des soins à lui accorder, a été un sujet sur lequel nous avons le plus souvent appuyé dans nos écrits, et en agissant ainsi nous avons cru servir les intérêts des cultivateurs auxquels nous sommes profondément attaché comme journaliste agricole; et ce qui prouve que nous n'avons pas dérogé à cette noble mission d'instruire le cultivateur, c'est que le Gouvernement de la Province de Québec veut bien nous aider à accomplir cette mission en allouant à la *Gazette des Campagnes* une allocation qui lui assure son existence.

Pourvu que nous recevions cet encouragement dans l'avenir, nous continuerons avec la même persévérance à nous occuper de ces questions de première importance, surtout dans ce moment où l'on désire pousser le développement de nos industries agricoles avec tant de vigueur et sur tous les points de notre pays.

Les industries qui peuvent être introduites dans nos paroisses et réunies aux exploitations rurales, telles que les beurreries et les fromageries, exerceront à n'en pas douter la plus grande influence sur la multiplication des animaux, le perfectionnement des

races et l'accroissement du bien être dans les campagnes; il en sera ainsi des fabriques de betteraves à sucre, de l'établissement de féculeries, etc., qui paient une grande partie des frais de culture, car les fabrications industrielles fournissent pour le bétail des résidus alimentaires à très bas prix.

Cependant, qu'on le sache bien, on ne pourrait arriver à ces précieux résultats d'une manière pratique, avantageuse et de longue durée que par la propagation des premiers principes agricoles, c'est-à-dire savoir produire avec le moins de frais possible; et pour cela il faut, par tous les moyens à notre disposition, favoriser l'enseignement agricole par nos écoles d'agriculture, par les journaux d'agriculture, par l'établissement des cercles agricoles et par une organisation efficace de nos sociétés d'agriculture qui aussi doivent être étroitement liées avec les cercles agricoles. Si les cultivateurs veulent le progrès agricole, ils doivent être unis intimement à ceux qui désirent le favoriser: ils sont le nombre et leur union fera leur force.

Choses et autres.

La culture du "soleil" ou tournesol.—Les cultivateurs qui gardent un nombre considérable de poules trouveraient avantageux de consacrer un terrain à la culture de cette plante. Les éleveurs de volailles, aux Etats-Unis, la cultivent sur une grande échelle. Les semences du soleil servent à nourrir les volailles, elles les entretiennent dans l'embonpoint et la gaieté; elles excitent considérablement les poules à pondre.

On sait combien sont nombreuses les fleurs du soleil: chacune d'elles contient encore une grande quantité de graines; on en a compté 2,500 sur le disque principal et 10,000 sur une seule plante appartenant à la variété à tige rameuse.

Les tiges et les feuilles de cette plante fournissent un abondant fourrage vert et sec: les vaches et les moutons s'en régalaient, et cette alimentation leur donne beaucoup de lait. Quant aux fleurs, elles sont excessivement recherchées par les abeilles: le miel qu'elles y récoltent est abondant et de très bonne qualité.

La culture de cette plante annuelle et vigoureuse est excessivement facile, si facile que bien souvent elle pousse naturellement de graines transportées par les fumiers. Quoique préférant un sol substantiel et fortement fumé, le soleil vient très bien, produit beaucoup dans les maigres graviers. Il produit assez souvent cent minots à l'arpent. Il doit être planté en butte à quatre pieds de distance. La semence de trois plantes suffit à un acre.

On peut simultanément planter le soleil avec le topinambour et la pomme de terre. Ces trois plantes viennent très bien ensemble. On plante d'abord un rang de topinambours, puis à deux pieds de lui un rang de pommes de terres hâtives, le long duquel on sème des graines de soleil. Aussitôt que le tout est sorti, on sarcle avec soin et on butte légèrement le soleil et la pomme de terre. Cette dernière croît plus vite que ses deux compagnons, fleurit, puis après un second buttage dont profitent les trois associés, on la voit céder le pas aux deux composées: à l'automne on a dans le champ une récolte de fenilles, une abondante provision de graines, beaucoup de pommes de terre et une grande quantité de topinambours. On associe parfois le haricot (la fève rameuse) au soleil.

L'ennemi le plus redoutable du soleil, c'est le ver blanc; après lui c'est le charbon, maladie qui affecte cette plante quand elle végète dans un terrain humide ou mal préparé.

Le soleil est une plante améliorante qui repose le terrain épuisé par les céréales, facilite l'établissement des prairies artificielles tout en donnant un produit considérable.

Plantation d'arbres fruitiers.—D'ici à quelques semaines, les mauvais chemins et l'humidité du sol vous empêcheront d'exécuter les travaux en dehors de la ferme. Outre les bons soins que vous ne devez pas manquer de donner à votre bétail, vous avez suffisamment du temps pour mettre en ordre l'outillage qui devra servir à votre prochaine campagne, de préparer d'avance l'ordre des travaux qui devront être exécutés sur votre ferme, et de faire un bon choix de graines qui devront être employées

pour la semence; attendre plus tard, serait vous exposer à perdre un temps précieux pendant les travaux de culture. Le travail du cultivateur doit être incessant et ses soins sont de tous les instants, qu'il soit à la maison ou au champ; mais aussi combien de jouissances viennent pour lui compenser ses soins.

N'oubliez pas, cultivateurs, le verger qui pour vous doit être un objet de prédilection. Soit que vous veuillez agrandir votre verger ou augmenter le nombre des arbres qui s'y trouvent, c'est actuellement le temps de faire vos commandes. Pour cela, n'achetez pas vos arbres d'agents qui parcourent les paroisses; adressez-vous à des pépiniéristes qui ne trompent pas, qui ne peuvent se tromper. De ces pépiniéristes modèles, il en est quelques-uns, adressez-vous à eux. Doubles la dépense s'il le faut, et vous serez du moins sûrs de l'espèce, de la variété de l'arbre que vous achetez et que vous aurez à soigner si longtemps. Vous aurez alors certains des arbres que vous cultiveriez avec contentement. Lorsque les soins auront présidé à une bonne plantation, vous suivrez avec bonheur la direction de vos arbres et vous jouirez de leurs progrès jusqu'au temps où il vous sera donné d'en cueillir les fruits.

RECETTES

Prescriptions pharmaceutiques pour les chevaux. (Suite)

Eau pour les yeux.—Prenez couperose, ou vitriol blanc purifié, deux gros; eau-rose, une demi-pinte; teinture d'opium, trois gros; mêlez.

On peut injecter de cette eau, trois fois par jour, au moyen d'un tuyau de plume, ou d'une petite seringue.

Mixture pour les entorses, enfures, etc.—Prenez extrait de saturne une demi-once; fort vinaigre, une demi-pinte; esprit-de-vin rectifié, quatre onces; mêlez.

On applique autour de la partie souffrante un bandage continuellement imbibé de cette mixture.

Onguent vésicatoire.—Prenez cantharides en poudre, une once; résine jaune et graisse de porc, de chaque deux onces; et mêlez bien le tout.

Ce vésicatoire ne détruit point les racines du poil et ne laisse aucune tache sur la partie à laquelle on l'applique.

Vésicatoire très actif.—Prenez mercure sublimé, deux gros; graisse de porc, trois onces; mêlez.

On peut en faire usage dans le cas d'éparvin, de suros, etc.



CONTRATS DE LA MALLE.

DES soumissions adressées au Maître Général des Postes seront reçues à OTTAWA jusqu'à MIDI, le 2 MAI, pour le transport des Malles de sa Majesté, sous les conditions d'un contrat pour un terme de quatre années dans chaque cas, aller et retour, entre les endroits ci-dessous mentionnés, à partir du 1er JUILLET prochain :

CACOUNA et la STATION du CHEMIN DE FER, douze fois par semaine;

CAP ST IGNACE et la STATION du CHEMIN DE FER, douze fois par semaine;

GREEN RIVER et ST ANTONIN, six fois par semaine;

GREEN RIVER et ST MODESTE, six fois par semaine;

L'ANSE A GILES et la STATION du CHEMIN DE FER, six fois par semaine;

L'ISLET et la STATION du CHEMIN DE FER, douze fois par semaine;

MONTMAGNY et la STATION du CHEMIN DE FER, douze fois par semaine;

POINTE SECHE et STE HELENE, trois fois par semaine;

ST ALEXANDRE et la STATION du CHEMIN DE FER, douze fois par semaine;

STE ANNE LA POCATIERE et la STATION du CHEMIN DE FER, douze fois par semaine;

ST OYILLE et la STATION du CHEMIN DE FER, douze fois par semaine;

ST FRANCOIS MONTMAGNY, et la STATION du CHEMIN DE FER, six fois par semaine;

ST JEAN PORT JOLI, et la STATION du CHEMIN DE FER, douze fois par semaine;

ST PIERRE MONTMAGNY et la STATION du CHEMIN DE FER, douze fois par semaine;

Des avis imprimés contenant des renseignements plus détaillés au sujet des conditions des contrats projetés, seront en vue aux Bureaux de Poste ci haut mentionnés, ou au Bureau du sousigné, où l'on pourra, aussi, se procurer des formules de soumission.

WILLIAM G. SHEPPARD,
Inspecteur des Postes

Bureau de l'Inspecteur des Postes,
Québec, 18 Mars 1884.

3 Avril 1884.

TERRE A VENDRE OU A LOUER.

UNE superbe terre à vendre ou à louer, située au premier rang de la paroisse de Notre-Dame du Sacré-Cœur, comté de Rimouski, de cinq arpents de front sur quarante-deux arpents de profondeur, avec magnifiques bâtisses dessus construites.

Conditions très avantageuses.—S'adresser à

J. A. FRASER,

Département de l'Agriculture, OTTAWA, Ont.

6 mars 1884.

AVIS

ETALON A VENDRE.

La société d'agriculture du comté de Kamouraska, a décidé de vendre son magnifique étalon qui a remporté le premier prix à deux exhibitions provinciales tenues à Montréal.

Pour les conditions de la vente on devra s'adresser à George Richard, Ecr., Président de la dite société, à St Paschal, ou au sousigné à la Rivière-Ouelle.

E. M. A. BOUCHER,

Secrétaire.

Rivière Ouelle, 18 mars 1884.

27 mars 1884.

A VENDRE

DIX GORETS BERKSHIRES (petits cochons pure race) nés le 29 janvier, ayant pour père le magnifique cochon reproducteur de la ferme de l'Ecole d'agriculture de L'Assomption.

S'adresser à

A. MOUSSEAU,

BERTHIER (en haut), P. Q.

27 mars 1884.

A VENDRE

UNE Société d'agriculture, ou un particulier, qui voudrait acheter un magnifique Etalon qui n'aura que quatre ans le 28 juin prochain, pourra s'adresser au sousigné. Cet Etalon mesure 5 pieds et 4½ pouces de haut; il prendra, ferré, 5½ pieds. C'est le plus bel étalon descendant du fameux *Messenger* reconnu pour la meilleure race de chevaux dans la Province Ontario; il était ce qu'on appelle trois-quarts-sang-anglais. M. Aug. Casgrain a refusé, deux ans après l'avoir acheté, \$4,000 payables en or. Comme reproducteur, ce cheval a donné complète satisfaction, les poulains en provenant promettent beaucoup sous le rapport de la beauté et de la vigueur.

S'adresser à JOS. ALPH. PELLETIER,

Village des Aulnaies, Comté de l'Islet, P. Q.

20 mars 1884.

FIL DE FER POUR CLOTURE.

90 Tonneaux de vieux grément de BÂTIMENTS, en fil de fer galvanisé, de toute grandeur, qui peut servir pour clôture.

A vendre à bon marché par

J. & W. REID,
906 et 100, rue St Paul, Québec.

13 mars 1884.

AVIS

AVIS est par le présent donné qu'à la prochaine session de la Législature de Québec, demande sera faite pour obtenir l'incorporation d'une compagnie intitulée "La Compagnie d'Aqueduc de Fraserville," avec pouvoir de construire un ou des aqueducs dans et pour la ville de Fraserville, d'acquiescer et posséder des biens meubles et immeubles dans et auprès d'icelle, d'exproprier, enfin d'obtenir tous les droits nécessaires et ordinaires en pareil cas.

J. ELZEAR POULIOT, Avocat.

Fraserville, 9 février 1884

BLE DE SEMENCE A VENDRE.

Blé "Erinacta" ou "G. Goose d'Ontario" à barbe est très productif, à \$3.50 le sac de 120 livres, livrable au dépôt de l'Intercolonial à St Roch des Aulnaies.

Malgré la saison désastreuse de 1883, pour les blés de toutes sortes, le blé "Erinacta" a donné un rendement passable à St Roch. De 420 livres de semence, M. Auguste Castonguay a récolté 34 minots; de 240 livres M. Cyrille Morneau, de Ste Louise, a récolté onze charges de charrette de blé. M. J. B. Castonguay dit que la semence de six minots de blé "Erinacta" lui ont rendu au-delà de dix-huit minots de blé de la Mer Noir qu'il avait semé en pareille bonne condition. M. Michel Lizette a récolté près de 200 minots de ce blé.

Adressez vos commandes à

DUPUIS & C^{ie},

VILLAGE DES AULNAIES, Comté, de l'Islet, P. Q.

27 mars 1884.

PEPINIERE DU VILLAGE DES AULNAIES 1884.

30,000 Plants à vendre, variétés propres au climat du Canada.—Blé & Patates de semence.—
Catalogues gratis.

Pommiers, Pruniers, Poiriers, Corisiers, Vignes.
Gadelliers, Groselliers, Framboisiers, Ronces, Fraisiers.
Erables argentées, Erables Negundo (à Giguère) \$3, \$10, \$15 le 100.—Peupliers argentés.
Maronniers, Ormes, Chènes, Arbustes de jardins, etc., etc.
Spécialités par la malle: "Fraisiers Sharpless" 50 cts doz.
25 Pommiers, greffés cet hiver, assortis, \$1.
Erables Negundo 50 cts à \$1 la doz. Chènes \$1 la doz. Ormes \$2. la doz.
Timbres de poste acceptés, pour montants au-dessous d'une piastre.
Patates "Blanche d'Amérique," belles, bonnes, très productives sac de 100 lbs, \$1.
Echantillon de Blé & Patates par malle, 5 cts chaque.
Chèvres, \$10 la paire.

Adressez à

AUGUSTE DUPUIS,
Village des Aulnaies, Comté L'Islet P. Q.

ORGUES-HARMONIUMS "DOMINION"

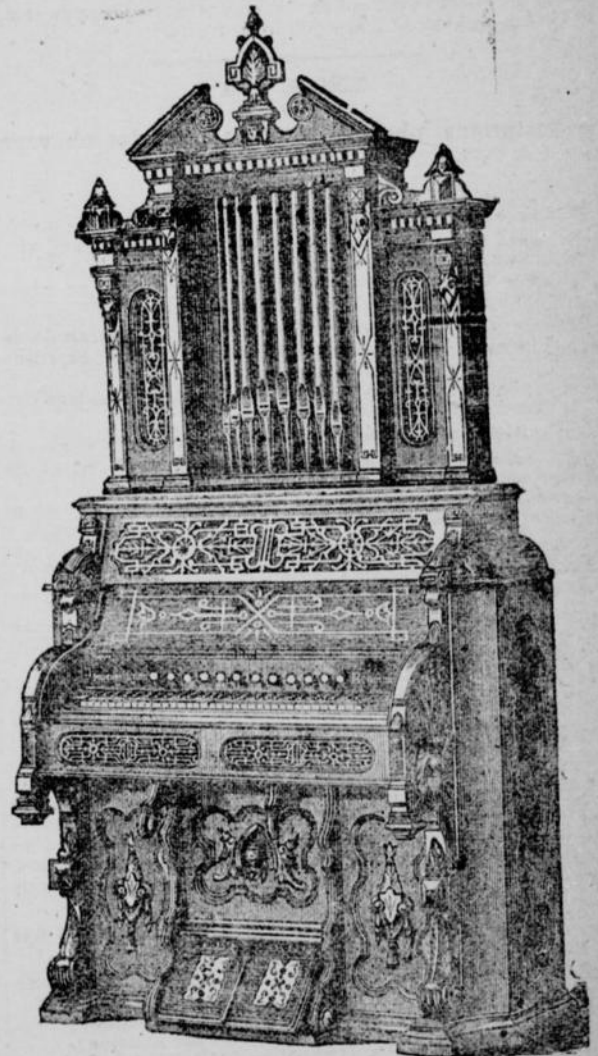
FABRIQUÉS A

BOWMANVILLE, ONT.

Pour Chapelles, Eglises et Salons.

50 PREMIERS PRIX

dans différentes parties du monde.



Satisfaction garantie.—Prix plus bas que partout ailleurs en égard à la qualité.—Catalogues illustrés expédiés sur demande.—Prix de ces instruments: de \$50 à \$1000.

Une certaine d'instruments toujours en magasin.

S'adresser à

L. E. N. PRATTE

No. 280, Rue Notre-Dame, Montréal

Isopé General des Orgues "DOMINION."